

pas. S'exhiber le plus souvent, le plus longtemps possible, et au plus grand nombre possible de spectateurs, d'abord ; puis, paraître aux yeux de ces spectateurs plus beau, plus riche, plus influent, d'extraction meilleure qu'on ne l'est en réalité, voilà le premier article du code mondain. Pour la femme, en particulier, "il faut paraître" passe bien avant "il faut jouir", ou plutôt, les deux maximes se confondent, puisque paraître est sa première et principale jouissance. Et n'ai-je pas connu une petite pensionnaire qui volait des sommes considérables à sa supérieure, afin de créer, parmi ses compagnes, l'opinion que son papa était riche ?

Pour établir de la sorte une illusion avantage use autour de soi, on n'a pas souvent recours au vol, mais on a toujours à sa disposition deux instruments quasi infaillibles : le mensonge et la mode ; le mensonge qui en impose à l'esprit, et la mode qui attire et trompe le regard. Qui que vous soyez, n'allez pas dans le monde pour y entendre le langage de la vérité, car il est bien compris et reconnu d'avance que le mensonge règne en maître dans les milieux infectés du bacille mondain. Et la vérité elle-même, si parfois vous croyez la saisir, sera noyée dans le flot du mensonge : mensonge des yeux, des lèvres, de la tenue, de la démarche ; mensonge sur toute la ligne et mensonge ininterrompu ; qui consiste à dire avec sincérité ce que l'on ne pense pas, avec iscepticisme ce que l'on pense ; à refuser son intérêt aux grandes choses pour le concentrer sur des chosettes et des bagatelles ; à ne s'étonner de rien, à ne s'indigner de rien ; à parler de tout avec froideur et demi-sourire, car la chaleur, l'indignation, l'éloquence ne fait point partie des bonnes manières. (1) De nos jours, s'entend, puisqu'il y eut en France une époque où la mode autorisait les crises, les effusions, les attendrissements. On avait toujours le mouchoir à la main... Il faut, en plus, admirer sans réserve tout ce que la maîtresse de maison entreprend de faire voir ou entendre, paraître heureux quand on brûle d'envie de demander son chapeau, et témoigner déférence, estime ou admiration à des êtres dont la seule présence est déjà une éclaboussure. Et tout cela, regards, attitudes, gestes, paroles, silences même, tout cela, inéluctablement faux, est cependant naturel, d'un naturel acquis, comme celui des comédiens. Du naturel, dans les

(1) M. Henri Lavedan, " Mon filleul ", au chapitre intitulé : *Le Monde*.